

semée de pierres blanches, des dalles étroites et épaisses, quelquefois des colonnes, mais basses et lourdes : on se figure les âmes des musulmans trépassés rampant toutes pâles sur ce flanc de montagne, dans ce demi-jour.

R. P. DELAU,
des fr. prêch.



A PROPOS DU CARÊME.

Voici venir les longs jours de pénitence, que tant redoutent ! Les fêtes qui le précèdent immédiatement y disposent si peu, aussi. Rompre brusquement avec les amusements du monde, passer presque sans transition du carnaval bruyant aux austérités du carême, n'y a-t-il pas là un contraste qui heurte, qui choque ? Et puis, il faudra jeûner, faire maigre à certains jours et vaquer quand même à ses travaux ordinaires. . . .

L'Eglise y a-t-elle bien pensé ? A-t-elle sérieusement considéré que, dans un pays comme le nôtre, par exemple, où l'air est très vif, chacun a besoin, pour se soutenir, de manger beaucoup, et des aliments forts, substantiels ? Sait-elle que les tempéraments d'aujourd'hui n'ont pas la vigueur de ceux d'autrefois ?—Autant de questions qui s'agitent dans bien des têtes, à l'approche du carême.

Soyons sans inquiétude. L'Eglise connaît nos faiblesses et nos besoins du corps et de l'âme ; mais elle sait aussi, — ce que peut-être nous ignorons ou ce que nous oublions trop, en tout cas, — que la pénitence est une vertu chrétienne éminemment salutaire. Elle veut bien user de ménagements à notre égard, tempérer la rigueur de ses prescriptions primitives ; — elle l'a déjà fait, tous les jours encore elle compatit à nos misères ; — mais elle faillirait à sa mis-